

Femmes travaillant pour la paix

La voix des femmes

PAR MADELEINE GILCHRIST

Le monde est encore en guerre. Il est donc plus nécessaire que jamais que les femmes se lèvent contre cette folie qu'est la guerre. La fin de la guerre froide n'a pas, comme tant souhaité, mis fin à la terreur ou à la menace. La voix des femmes est toujours active et travaille aux côtés d'autres groupes à faire entendre la voix pacifiste des femmes. Cet article est tiré de Les femmes et la paix (vol. 9, no. 1, 1988).

Si nous tenons à notre vie, à la vie de nos enfants et à celles de tous les enfants du monde; si nous honorons le passé aussi bien que l'avenir, alors nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour travailler à la paix de façon non violente.

—Margaret Laurence

D'après les données et les analyses des Nations-Unies, depuis 1945, vingt millions de personnes ont été tuées au cours de 150 guerres, chiffre plus élevé que le nombre de soldats tués au cours de la Deuxième Guerre mondiale. En 1987, il y avait 22 guerres de par le monde — un record...

Les dépenses militaires mondiales ont doublé entre 1960 et 1983, atteignant 800 milliards de dollars par an, alors qu'on ne consacre que 40 milliards chaque année au développement économique et social. Le commerce international des armements et les transferts auxquels il a donné lieu ont triplé entre 1968 et 1982. L'Union soviétique et les États-Unis, qui représentent 6% de la population mondiale, consomment 44% des ressources mondiales et ont entre leurs mains le pouvoir de détruire cette planète 16 fois.

On compte dans le monde 556 soldats pour 100 000 personnes mais seulement 85 médecins. Le monde dépense en moyenne 20 000\$ pour chaque soldat alors que le secteur d'enseignement public dépense, en moyenne, seulement 380 \$ pour chaque enfant d'âge scolaire.

On nous a dit qu'il fallait nous armer pour maintenir la paix, mais deux millions de dollars sont investis chaque minute dans la course aux armements, ce qui ne semble guère nous rapprocher d'une paix véritable.

Ce sont les hommes qui prennent les décisions et qui font la guerre. Ils guerroient, massacrent, violent et torturent. La guerre est la première forme de division du travail. Elle constitue une ligne de démarcation à peu près absolue entre les sexes. En biologie, le conflit est le principe fondamental de la vie, de la cellule jusqu'aux sociétés. La guerre est le refus du conflit et, comme telle, la loi de la mort. En effet, elle consiste à vouloir supprimer

l'adversaire en le détruisant au moyen d'armes nucléaires ou traditionnelles.

La décision de faire la guerre a toujours été prise par peu, mais beaucoup ont dû la payer. Les femmes se sont intéressées à défendre la paix premièrement parce qu'elles savaient d'expérience ce que c'est que d'avoir à ramasser les morceaux sans avoir eu part aux décisions.

—Ursula Franklin

Au Canada, en 1987, le gouvernement permet des essais de missiles de croisière au-dessus de notre territoire. Il participe à la production de systèmes de défense nucléaire. Il autorise l'extraction et la vente d'uranium ainsi que l'exportation de tritium et de plutonium qui ne servent qu'à la fabrication d'armes nucléaires. Il accorde aux bateaux et aux sous-marins américains pouvant transporter des armes nucléaires la permission de pénétrer dans nos ports de mer et dans ceux des Grands Lacs. Il participe aux exercices de vol à basse altitude des avions supersoniques de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord), qui mettent en danger la façon de vivre de la population humaine et animale du Nord canadien. Il abuse de son pouvoir et se sert des deniers publics pour alimenter la course aux armements.

Tout cela au nom de la Paix. Mais la paix n'est pas seulement l'absence de guerre. C'est aussi le fait de ne pas avoir peur — ne pas avoir peur de s'exprimer librement, ne pas avoir peur du chômage, ne pas avoir peur d'avoir faim, ne pas avoir peur d'un coup frappé à la porte, ne pas avoir peur d'un holocauste nucléaire.

On ne peut plus parler de Paix sans parler de Développement, on ne peut plus parler de Développement sans parler d'Égalité:

La course aux armements et l'insuffisance de développement ne sont pas deux problèmes, mais bien un seul et unique problème. Ils doivent être résolus ensemble, ou ni l'un ni l'autre ne sera résolu.

—Inga Thorsson, Sous-Secrétaire d'État, ministère des Affaires étrangères, Suède.

Les femmes connaissent quotidiennement l'oppression et c'est pour cela qu'elles n'acceptent pas qu'un peuple soit opprimé par un autre. On ne saurait être féministe sans être pacifiste, car accepter les institutions patriarcales ne pourra jamais mener à la paix. Les femmes ont tout à gagner à s'opposer à la guerre, car politiques pacifistes et féministes se rejoignent.

Au Canada un tel groupe, à la fois pacifiste et féministe, existe:

la voix des femmes (VDF). Des femmes qui travaillent pour la Paix, le Développement et l'Égalité depuis plus de 27 ans.

La voix des femmes travaille pour le désarmement, la coopération internationale, les droits de la personne et le statut de la femme. Elles sont représentées aux Nations-Unies en tant qu'organisation non-gouvernementale et travaillent avec d'autres groupes de femmes pacifistes à travers le Canada et le monde entier.

C'est en 1960, à la suite d'un article de Lotta Dempsey, paru dans le *Toronto Star*, que la voix des femmes a été créée. A la suite de l'échec de la Rencontre au sommet à Paris, Lotta Dempsey incitait les femmes à parler haut et fort contre la guerre froide. Quelques mois plus tard, plus de 6000 femmes ont constitué le mouvement qui devint la voix des femmes, parmi lesquelles la sénatrice Thérèse Casgrain, Lendon Pearson, Solange Chaput-Rolland, Léa Roback, Simone Chartrand, Kay MacPherson et Muriel Duckworth.

L'année suivante, en 1961, des sections de la voix des femmes étaient établies dans 17 pays, dont le Japon, la Nouvelle-Zélande, le Niger, la Jamaïque, ainsi que d'autres mouvements de femmes pour la Paix. Leurs objectifs étaient d'unir les femmes concernées contre la guerre ou l'utilisation de la guerre comme instrument de pouvoir, de faire appel à tous les chefs d'États nationaux pour coopérer à l'élimination des causes de la guerre et d'entreprendre une action commune pour améliorer les conditions sociales et économiques.

Dès l'établissement de ces objectifs, les membres de la voix des femmes se mettaient en route et agissaient. En 1963, une délégation se rendait à Vienne, à Genève, en Inde et aux Nations-Unies. En 1964, c'était La Haye en Hollande, où 1500 femmes du monde entier assistaient à une réunion des femmes de l'OTAN.

Ce nombre impressionnant effraya les officiels hollandais; Kay Macpherson, alors présidente de la voix des femmes, et Helen Pauling, du groupe américain «Women Strike for Peace» furent arrêtées à la frontière puis admises à la suite d'une avalanche de protestations et de publicité. Ce ne fut pas la seule mésaventure. Une année plus tard, à Paris, alors que Kay MacPherson et Thérèse Casgrain appor-

taient une pétition s'opposant au projet que l'OTAN avait formé d'établir une force nucléaire multilatérale, elles furent arrêtées, transportées dans un «panier à salade» et mises en prison. Grande publicité: mais les réactions envers nos héroïnes relâchées furent différentes chez nous. Alors que Thérèse Casgrain était reçue à bras ouverts et avec tous les honneurs par le premier ministre du Québec, Kay MacPherson, à Toronto, subissait les remontrances de certains membres de l'organisation. Il y eut même des démissions.

La voix des femmes peut être fière d'avoir suggéré la création de l'Année internationale de coopération des Nations-Unies. L'idée de l'Année de la coopération avait été proposée par VDF en 1962, lors d'une conférence internationale des femmes, et plus tard, ce fut le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, qui présenta cette idée aux Nations-Unies.

En 1961, La voix des femmes commença d'exercer des pressions pour que le gouvernement canadien vote en faveur de l'admission de la Chine aux Nations-Unies. La Chine fut reconnue en 1971. La VDF fut l'une des organisations nationales de femmes à demander l'établissement d'une Commission royale sur le statut de la femme, car la voix des femmes avait bien vite réalisé qu'une paix durable ne pouvait pas être obtenue tant que les femmes étaient opprimées et ignorées. Ce fut aussi une des organisations fondatrices du Comité canadien d'action sur le statut de la Femme (CCA). En 1981, CCA ajouta à ses nombreux comités celui de la survie. La voix des femmes fut aussi une des premières organisations nationales à être bilingue.

Des sections de la voix des femmes sont établies à travers le Canada et des campagnes s'organisent selon les sujets «brûlants» du moment. On se souviendra de la collecte des dents de bébés qui eut lieu pendant les années soixante. Les retombées radioactives, provenant des tests nucléaires atmosphériques dans le Pacifique, étaient passées dans la végétation et dans le lait. L'analyse des dents d'enfants s'avéra un moyen efficace de démontrer qu'un niveau de radioactivité élevé existait parmi la population. Il y eut ensuite le projet de tricots pour le Vietnam où l'on utilisa de la laine foncée pour que les enfants qui les portaient ne soient pas

repérés par les bombardiers américains, et la campagne contre la vente des jouets valorisant ou imitant la guerre.

Ces dernières années, les activités nucléaires des États-Unis et des Forces armées canadiennes à Comox et dans la baie de Nanoose en Colombie-Britannique, les vols de missiles de croisière en Alberta et en Saskatchewan, les sous-marins nucléaires à Halifax, les vols à basse altitude de jets supersoniques de l'OTAN au Labrador, ont occupé à plein temps les membres de la voix des femmes. Rien ne leur échappe et elles multiplient les actions, que ce soit des pétitions, des manifestations, des distributions de brochures, des télégrammes, des consultations ou des rapports aux membres du parlement. Le dernier rapport est en réponse au «livre blanc» du ministère de la Défense intitulé *Défis et engagements, une politique de défense pour le Canada*. La voix des femmes rejette ce «livre blanc» à cause de sa rhétorique de guerre froide qui offre des solutions du XIXe siècle contre les armes du XXIe siècle. Elle s'oppose aussi aux dépenses militaires qui y sont proposées et même autorisées par le gouvernement (250 milliards de dollars sur 15 ans), sans le consentement du public.

Sur la scène internationale, la voix des femmes a fait des efforts remarquables. Par exemple, en juin 1985, s'organisait, avec une coalition de groupes de femmes, une conférence internationale à Halifax sur le thème «Alternatives féminines pour la négociation de la Paix». Plus de 300 femmes venues de 35 pays y participèrent. Les mêmes thèmes allaient être repris un mois plus tard à Nairobi.

Si l'on veut faire un portrait des femmes qui ont travaillé, qui travaillent pour la paix, il suffit de reprendre ce qu'écrivait Kay MacPherson:

Durant ces vingt-cinq années, la voix des femmes a attiré plusieurs femmes: des saintes, des excentriques, des individualistes, des groupies, des prima donnas; des vieilles révolutionnaires, des jeunes idéalistes (et des vieilles idéalistes et des jeunes révolutionnaires).

Pour ma part, cela fait une quinzaine d'années que je suis membre de la voix des femmes. Je ne sais dans quelle catégorie Kay me placerait mais on m'a traitée, comme bien d'autres, de rêveuse,

d'irréaliste, de communiste, de fanatique, de personne dangereuse; on m'a accusée de perdre mon temps. J'ai essuyé des affronts tels que: «A quoi ça sert? Est-ce que cela vaut la peine? On ne voit pas de résultat. C'est inutile, de toute façon on est impuissant...» Tous ces commentaires me donnent envie de continuer à travailler pour la paix. Ces deux dernières années m'ont amenée sur la scène internationale — Washington, Genève, Athènes, Bruxelles — avec un nouveau groupe de femmes avec lequel la voix des femmes s'est lié: Femmes pour un sommet constructif (FSC). Il s'agit d'un réseau international d'organisations de femmes, de parlementaires, de chercheuses et d'activistes pour la paix, lancé en juin 1985 avant le sommet de Genève. Cette coalition mobilise les femmes du monde entier afin qu'elles fassent pression sur les deux super-puissances pour faire progresser le désarmement, mettre fin à tous les essais nucléaires et empêcher une course aux armements dans l'espace. Elle demande aussi à ces membres de faire pression sur leurs propres gouvernements pour qu'ils encouragent la participation des femmes aux négociations touchant à la paix et à la sécurité internationale.

Durant la Rencontre au sommet à Genève, un groupe de femmes américaines appartenant au FSC avaient décidé d'encercler les Nations-Unies avec des banderoles, comme elles l'avaient fait, peu de temps auparavant, autour du Pentagone. Les autorités suisses s'y opposèrent mais ces Américaines n'y réussirent pas moins à rencontrer M. Gorbatchev durant vingt minutes!!! Elles présentèrent aussi une pétition de 200,000 signatures demandant des progrès constructifs menant à un vaste traité d'interdiction d'essais.

En juillet 1986, le FSC organisait une conférence à Washington, réunissant des groupes de femmes pour la Paix venues de plusieurs États des États-Unis et de six pays, dont la section canadienne de la voix des femmes. Cette conférence visait à publier l'opinion des femmes sur la course aux armements et sur la rencontre au sommet entre M Reagan et M Gorbatchev. C'était aussi une réplique aux commentaires qu'avait faits, six mois plus tôt, le chef du personnel de la Maison-Blanche, Don Regan. Celui-ci avait remarqué que les femmes ne comprenaient pas ce qui se passait en Afghanistan ou

dans les droits de la personne. Cela fit bouler de neige et, en novembre 1986, Margarita Papandreou, présidente de l'Union des femmes de Grèce, organisait, à Athènes, une assemblée internationale où des femmes des cinq continents étaient représentées. En réunissant des parlementaires, des ministres, des activistes pacifistes, des représentantes d'organisations non gouvernementales et des chercheuses, Mme Papandreou mettait en pratique les stratégies prospectives d'action de Nairobi. On demandait à chaque participante de faire un discours sur le thème: Que dirais-je à MM. Reagan et Gorbatchev si j'avais l'occasion de les rencontrer? Voici quelques extraits des réponses:

Je rêve que ma petite-fille, avec un esprit ouvert, grandira main dans la main avec ses sœurs américaines et ses frères soviétiques, avec ses sœurs africaines et ses frères asiatiques. Et, quand ils grandiront, qu'ils ne connaissent pas la peur... la peur d'une guerre nucléaire. C'est le rêve des femmes et des enfants d'aujourd'hui.

— Maj Britt Theorin (Suède), ambassadrice à l'ONU

Le ciel est pour le paradis, les étoiles sont pour les enfants afin qu'ils fassent des vœux. La lumière de l'étoile, sa clarté, la première étoile que je vois ce soir, je souhaite, j'espère, je veux que mon vœu se réalise ce soir. Le ciel n'est par pour les guerres.

— Cora Weiss (États-Unis), directrice du programme de désarmement de l'Église Riverside

Je me souviens de cette histoire biblique où il est dit que des enfants d'Israël ont triomphé, à Jéricho, d'une situation impossible. Ils ont marché ensemble autour de la muraille et ils ont crié si fort que les murs s'en sont écroulés.... J'appelle toutes les femmes du monde et je les invite à marcher autour des réunions des deux super-grands et, de nos fortes voix, à demander un monde libéré des armes nucléaires.

— Naomi Nhiwatina, députée du ministère de l'Information de Zimbabwe

Pour achever une paix véritable, il ne

suffit pas de la désirer. Cela exige les efforts des peuples du monde entier. Les femmes, qui forment la moitié de la population, possèdent une force vitale dans la sauvegarde de la paix.

— Huann Gan Ying, de la Fédération des femmes de Chine

Nous ne pouvons pas isoler les problèmes d'égalité, de développement et de paix. Les femmes sont très fortement opposées au système de guerre.... M. le Président, voulez-vous donner votre appui pour une Europe unie? et vous, M. le Secrétaire, allez-vous relâcher votre influence sur les pays de l'Est? et vous, M. Reagan, allez-vous démanteler l'alliance de l'OTAN si M. Gorbatchev promet de dissoudre l'alliance du pacte de Varsovie? Est-ce que cela s'accorde avec votre vision du monde?

— Margarita Papandreou, présidente de l'Union des femmes de Grèce

Cette «courtepointe d'idées» avait été façonnée pour les ateliers qui suivirent. Mais personne ne peut oublier l'apparition, silencieuse et digne, à la fin de nos discours, d'une survivante d'Hiroshima ou encore la rose à la place vide de Winnie Mandela qui nous avait envoyé un télégramme. L'assemblée se termina par un communiqué de presse, accepté par les 66 déléguées des 35 pays représentant des millions de femmes, qui formulait les résolutions suivantes: arrêter les essais nucléaires et conclure un vaste traité d'interdiction d'essais, prévenir l'escalade des armements, et dans l'espace et sur la planète, et, finalement, organiser un autre sommet. Le communiqué concluait par ces mots: «que la menace d'une guerre nucléaire ne soit pas remplacée par un autre type de menace ou par une course aux armes conventionnelles».

Un télégramme fut envoyé à MM. Reagan et Gorbatchev, leur offrant notre soutien pour les démarches positives qu'ils entreprennent pour libérer le monde de l'emprise nucléaire et leur disant que nous aimerions discuter avec eux de nos points de vue concernant l'avenir de l'humanité et la façon dont nous pourrions nous rendre utiles dans le processus de la paix.

Jusqu'à présent, seul M. Gorbatchev nous a répondu positivement.

Selon une étude du groupe de recher-

ches d'Oxford qui nous avait été présentée à Athènes par sa directrice, Scilla MacLean, le monde compte huit cents personnes responsables des décisions en ce qui concerne l'armement nucléaire, dont les membres de l'OTAN. Ce qui est intéressant, c'est que, parmi celles-ci, il n'y a que quatre femmes: deux Anglaises, Margaret Thatcher et une responsable britannique à la défense, et deux Américaines, une au département d'État américain des Affaires européennes et canadiennes et l'autre au département de la Défense. C'est ainsi qu'en juin 1987, une délégation de femmes des seize pays de l'OTAN se rendirent à Bruxelles afin de s'entretenir avec leurs ambassadeurs respectifs auprès de l'OTAN. Je faisais partie de cette délégation, cette fois-ci en compagnie de 34 autres femmes, dont Kay MacPherson (qui n'en était pas à sa première visite et ne se laissait pas impressionner par le jargon militaire ni par ces messieurs), Margarita



Illustration par Carol Cohen

Papandreou, Scilla MacLean, Randall Forsberg (de l'Institut d'études pour la défense et le désarmement, États-Unis), Cécile Goldet (sénatrice française), Luciana Castellina (membre italienne du gouvernement européen) ainsi que Raymonde Dury (Belgique) et Phily Viehoss (Hollande).

Notre but était de présenter notre point de vue de femmes, de parvenir à un dialogue sérieux visant à trouver les moyens d'enrayer la spirale de la course aux armements et de rendre les décisions de l'OTAN plus concrètes ainsi que de les valoriser aux yeux des Européens et des Nord-Américains grâce à un débat public.

Nous avons été choquées d'apprendre, lors de nos conversations avec Lord Carington, secrétaire général de l'OTAN, que, d'après lui, aucun lien de communication n'existe entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. En conséquence, notre délégation a décidé d'aller rendre visite aux membres du Pacte de Varsovie et d'inviter les femmes du Pacte, avec

lesquelles nous entretenons des rapports cordiaux, à venir avec nous consulter les ambassadeurs de l'OTAN. Nous sommes entrées en pourparlers afin que ces visites historiques aient lieu en mars 1988, à Sofia, en Bulgarie, et immédiatement après, à Bruxelles.

Mentionnons encore les efforts de FSC durant la Rencontre au sommet à Washington, ce décembre dernier. Malheureusement, aucune parlementaire canadienne ne put s'y rendre et, comme la

presse américaine et internationale ne s'intéressait qu'aux femmes connues dans le monde de la politique, il y eut ici très peu de publicité. La voix des femmes y était représentée par Betsy Carr et par moi-même. A part les visites auprès des ambassades de l'OTAN, du Pacte de Varsovie, de la Chine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, nous avons fait du lobbying auprès des sénateurs américains afin qu'ils ratifient le traité INF. Nous avons essayé de leur faire comprendre que les femmes doivent faire partie des négociations et non défiler sous la pluie, sous la neige ou par des chaleurs torrides.

Tout au long de ce siècle, les femmes sont devenues de plus en plus actives dans les questions de paix et de désarmement. Mais ce sont surtout ces dix dernières années que leurs actions ont progressé à la fois en nombre et en imagination partout dans le monde. Le langage que les femmes utilisent pour exprimer leur sens de l'urgence de la situation, leurs sentiments

à propos de l'escalade des armes, à propos de l'inutilité du pouvoir, est commun aux femmes de l'Ouest comme de l'Est, du Nord comme du Sud. Elles ont aussi en commun le peu d'intérêt que leur portent les médias et le manque d'argent. Le temps viendra-t-il où les militaires devront vendre des petits gâteaux pour financer leurs entreprises?

La stratégie des hommes, basée sur la force, est totalement impropre. Les hommes cherchent à maximiser les profits tandis que les femmes cherchent à minimiser les désastres. Il faut arrêter de maximiser et de négocier des profits. Cherchons plutôt à minimiser les désastres et à négocier des solutions en nous servant des stratégies qu'offrent les femmes: le talent, la parole, le bon sens et la bonne volonté. Que le point de départ soit que les femmes sont égales aux hommes. Il ne s'agit pas d'un match de soccer, avec des gagnants et des perdants. Quand on cherche à minimiser le désastre, l'aspect gagnant-perdant cède la place à la collaboration et aux efforts communs.

Il faut que les femmes exigent leur place dans la société car personne ne parle pour elles. Il faut que nous pénétrions dans les ministères des Affaires étrangères, dans les instituts d'études stratégiques et dans les commissions parlementaires. C'est à nous de veiller au destin de notre planète car nous savons bien que les femmes ont toujours été celles qui sont les témoins de l'avènement comme de l'aboutissement de la vie.

Comme l'écrit Margaret Laurence:

La lutte pour la paix et la justice sociale se poursuivra seulement si notre planète survit et s'il reste encore assez de personnes préoccupées par le sort des autres. Maintenant, à ce moment crucial de l'histoire, c'est à votre tour de mobiliser toutes vos énergies en faveur d'un engagement qui assurera la continuation de la vie sur la planète.